

Au musée du Louvre, Petit Noun,
l'hippopotame bleu des bords du Nil,
s'ennuie un peu derrière sa vitrine...

Un beau jour, le gardien oublie de refermer la porte de verre.

Quelle chance ! Petit Noun attend la nuit et se faufile
dans les couloirs du musée... Il y a tant à explorer !

Qui va-t-il rencontrer ?

G. ELSCHNER • A. KLAUSS

PETIT NOUN ET LES SIGNES SECRETS

LOUVRE
éditions

l'élan vert



PETIT NOUN

et les Signes secrets

GÉRALDINE ELSCHNER
ANJA KLAUSS

LOUVRE
éditions

l'élan vert

14,95 €

L'ÉLAN VERT REF : ST62



9 782844 556219

www.elanvert.fr • www.louvre.fr





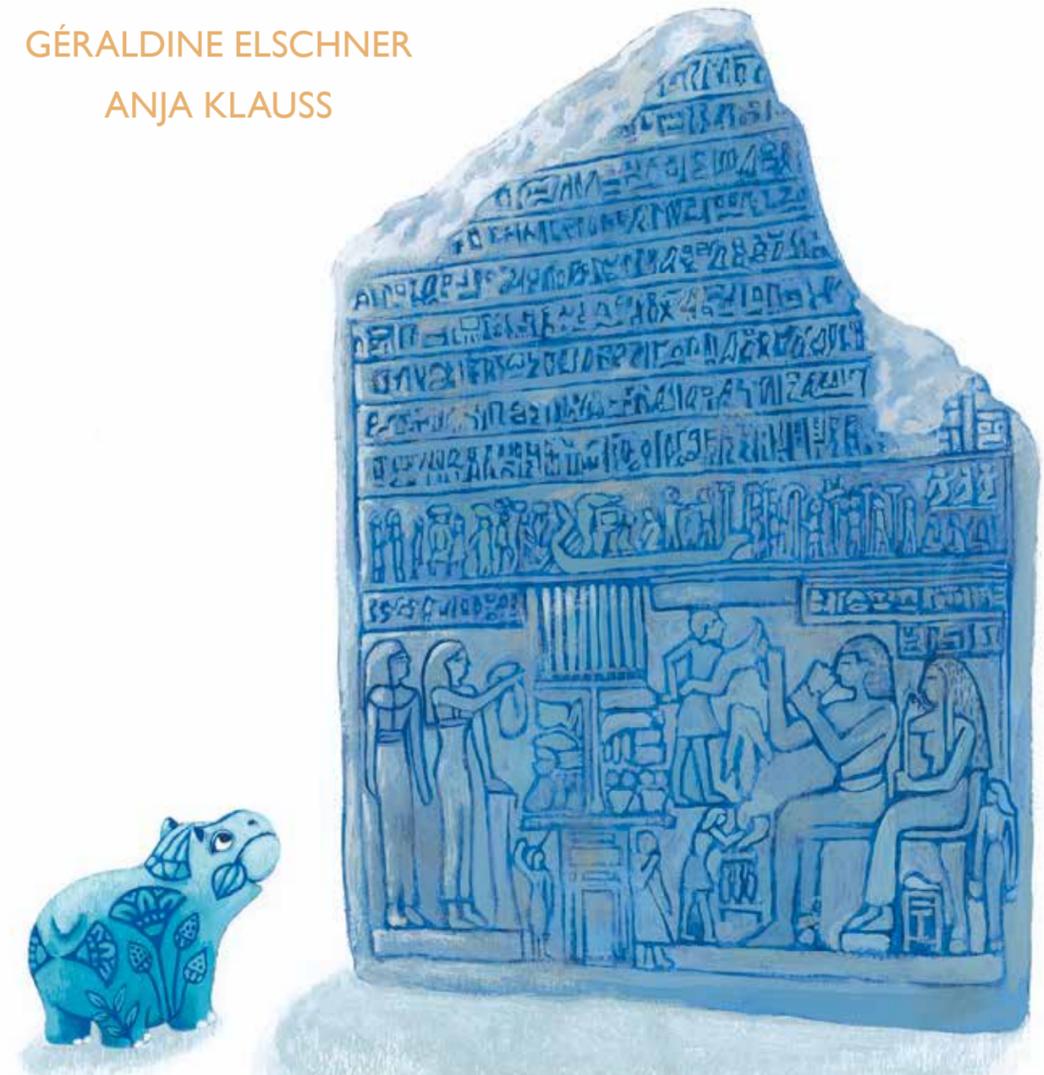
PETIT NOUN

et les Signes secrets

*Pour Louis, mon petit assistant du Louvre,
et notre guide d'expédition au pays de Noun...*
G. E.

*Pour tous ceux, qui pendant le confinement ont partagé leur savoir,
à domicile ou à distance avec les enfants.*
A. K.

GÉRALDINE ELSCHNER
ANJA KLAUSS



LOUVRE
éditions

l'élan vert



Avec l'aimable participation du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre :
Christophe Barbotin, Conservateur général ; Patricia Rigault, Chef du service d'Études et de Documentation ;
Aminata Sackho-Autissier, Documentaliste scientifique.

Direction de la Médiation et de la programmation culturelle :
Violaine Bouvet-Lanselle, Chef du service des Éditions
Nathalie Steffen, Chef du service des Ateliers pédagogiques et Visites-Conférences
Sandra Verne, Chargée de programmation, coordination et suivi éditorial,
avec l'aide d'Emma Brun-Tournayre.

Collection **PONT DES ARTS**

Déjà paru : *Petit Noun, l'hippopotame bleu des bords du Nil*
© L'Élan vert, © CANOPÉ, 2012.



© L'Élan vert, Saint-Pierre-des-Corps, 2020 - www.elanvert.fr
978-2-84455-621-9

© Musée du Louvre, Paris, 2020 - www.louvre.fr
ISBN musée du Louvre : 978-2-35031-695-6

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse
Imprimé en Chine, juin 2020 - Dépôt légal : octobre 2020 - Bibliothèque nationale

En application de la loi du 11 mars 1957 [art. 41] et du Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992,
toute reproduction partielle ou totale à usage collectif de la présente publication est strictement interdite
sans autorisation expresse de l'éditeur. Il est rappelé à cet égard que l'usage abusif et collectif de la photocopie
met en danger l'équilibre économique des circuits du livre.

Tout seul au fond de sa vitrine, sous la grande pyramide de verre,
Petit Noun s'ennuyait bien souvent. Les journées y étaient
si longues pour un petit hippopotame habitué à voyager
et à patauger dans les eaux tranquilles du Nil !

Par bonheur, des enfants passaient le voir au musée.
Le nez collé à la vitre, ils le caressaient des yeux
et lui faisaient signe de la main.

Le petit cœur de Noun en dansait de joie.

Mais ce matin-là...



Ce matin-là, le gardien s'approcha à grands pas et, sortant son trousseau de clés de sa poche, il ouvrit les vitrines tout en chantonnant :

– Grand nettoyage de printemps... Vive le vent !

L'hippopotame se fit tout petit : il n'avait guère envie de se faire savonner la tête !

L'homme cependant se contenta d'effacer les traces de doigts et de petits nez sur la porte entrebâillée, puis il la poussa doucement et s'éloigna.

– Pas de tour de clé ? s'étonna Petit Noun. Quelle chance !

Je vais pouvoir aller me promener !

Mais déjà, un joyeux brouhaha envahissait les allées.

Les visiteurs affluaient. Il fit donc comme si de rien n'était et resta sans bouger, des fourmis dans les pattes.





Dès la nuit tombée, Petit Noun poussa de toutes ses forces sur la porte de verre et s'approcha du bord.

À trois, je saute, se dit-il. 1... 2... Il ferma les yeux.

La vitrine était bien plus haute qu'il ne pensait. *3!* Quel vol plané !

Grâce aux bons coussinets de ses pattes, Petit Noun atterrit heureusement sans encombre sur le vieux parquet ciré.

Autour de lui, dans la salle immense, silence...

Pas un murmure. Pas un froufrou. C'est alors qu'à la lueur d'un rayon de lune, il les aperçut...

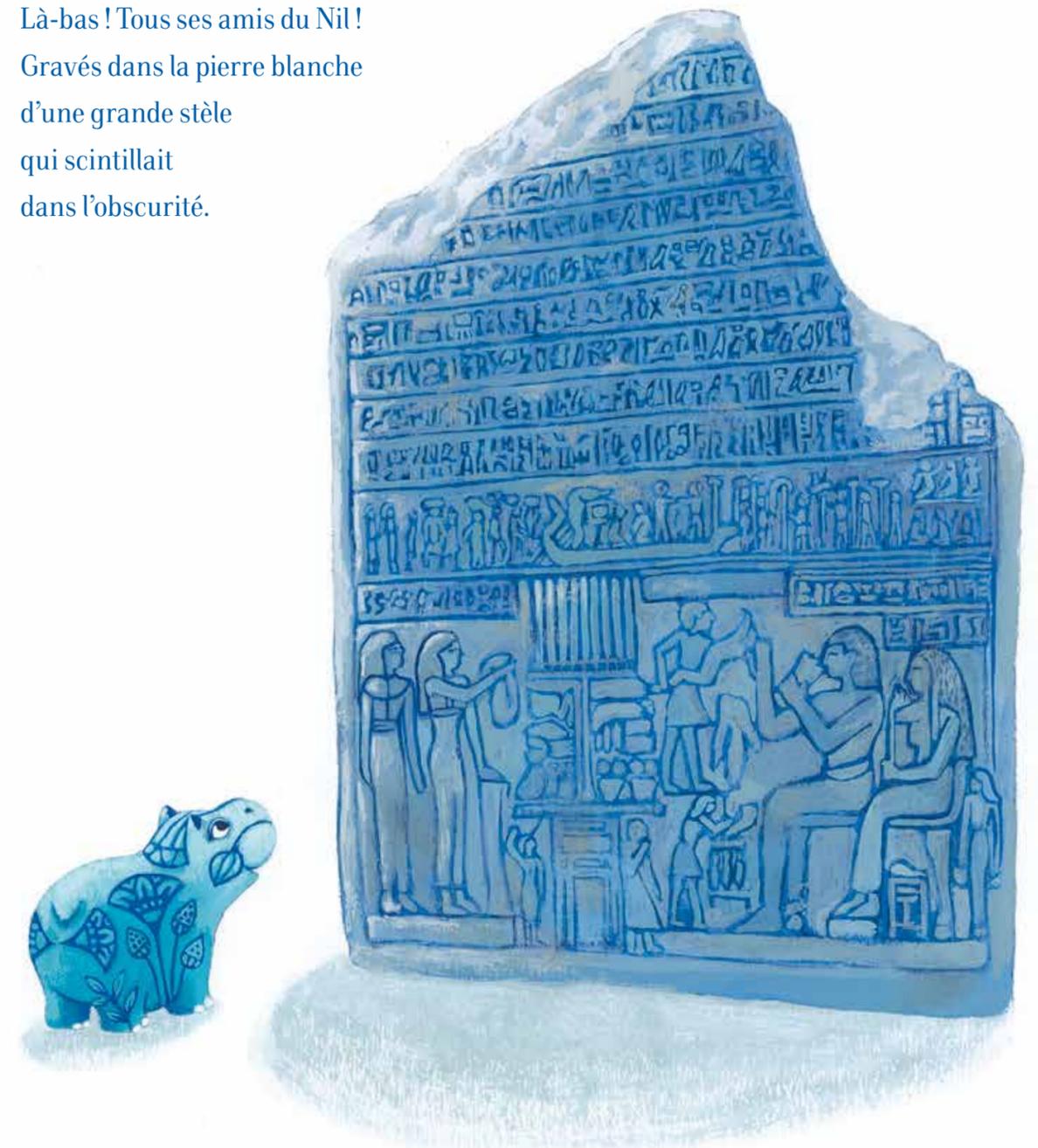
Là-bas ! Tous ses amis du Nil !

Gravés dans la pierre blanche

d'une grande stèle

qui scintillait

dans l'obscurité.



S'approchant, il reconnut la chouette dont le cri déchirait la nuit,
le taureau aussi, le canard qui aimait nager près de lui,
et même l'abeille qui donnait du si bon miel.



– Tu cherches quelque chose, Petit Noun ? Je peux t'aider ?
demanda soudain une voix dans son dos.

Une jeune femme était là, derrière lui.
– N’aie pas peur, je m’appelle Augia, dit-elle.
Elle souriait si gentiment que le petit hippopotame courut vers elle.
– Regarde ! dit-il. Je viens de retrouver des animaux du Nil sur cette pierre !
– Leurs portraits correspondent à des signes de notre écriture, expliqua Augia. Ce sont des hiéroglyphes. Il y en a d’autres ici.

Prudemment, elle déposa son vase à eau et le panier qu’elle tenait sur la tête puis le mena vers plusieurs stèles où, en effet, Petit Noun repéra le lièvre qui bondissait sur les berges du fleuve, le héron qui pêchait les poissons, et même une vipère à cornes avec qui il jouait à cache-cache.



– Et qu'est-il noté sur la pierre ?

voulut savoir Petit Noun.

Est-il écrit comment vont mes amis ?

– Hélas, je ne sais pas lire, avoua Augia. Personne ne m'a appris à déchiffrer ces signes mystérieux.

Mais viens, je connais quelqu'un qui pourra nous aider.

Il est muet, mais ses yeux parlent mieux

que la plus belle des voix !



Dans la salle voisine, un homme était assis en tailleur,
un rouleau de papyrus sur les genoux.

Augia s'inclina devant lui.

– Scribe, voici quelqu'un qui s'intéresse aux signes
que vous dessinez, dit-elle.

Prenant son courage à deux pattes,

Noun s'approcha à son tour :



– Bonjour à vous !
Connaissez-vous
mes amis
du bord du Nil ?
J'aimerais avoir
de leurs nouvelles !
Où sont-ils ?
Que font-ils ?

L'homme le regarda droit dans les yeux et hocha la tête.
Mais d'un air triste, il souleva la main droite
où ses doigts semblaient tenir un objet disparu.
– Tu as perdu le calame qu'il te faut pour noter
ce que tu veux nous raconter, c'est ça ? devina Augia.
L'homme confirma d'un signe de tête. Où trouver ici une telle
tige de roseau transformée en pinceau ?

Petit Noun eut une idée.

– Prenez donc l'une des fleurs collées à ma peau !

Vous pourrez écrire du bout de sa tige.

– Et le bleu d'azur de ton dos servira d'encre,
dit Augia en riant.

Le visage du scribe s'éclaira d'un beau sourire.
D'un geste, il invita Petit Noun à le rejoindre,
et celui-ci escalada le socle de pierre
pour aller se nicher sur ses genoux.



Fasciné, le petit hippopotame observa les signes bleutés qui s'alignaient sur le rouleau de papyrus.
Quand le scribe pointa la tige vers lui, il comprit.
C'était son nom ! Aussitôt, il désigna Augia.
– Plein de plumes pour toi, comme celles de ta robe !
s'écria-t-il en découvrant les oiseaux qui se posaient un à un.
Mais tandis qu'il essayait de déchiffrer la suite, la tige lui chatouillait
si agréablement le dos que, peu à peu, ses paupières
se firent lourdes, lourdes...



Quelle ne fut pas la surprise
du gardien lorsque,
le lendemain matin,
il retrouva le bel
hippopotame, endormi
sur les genoux du scribe.
– Allons bon,
qu'est-ce que tu fais là ?
murmura l'homme.
Au bercail, vite !
Les visiteurs ne vont
plus tarder.



Délicatement, il prit
Petit Noun dans ses bras
et, sans le réveiller,
le déposa dans sa vitrine.
Un clin d'œil complice –
et il poussa la petite porte
de verre... puis s'éloigna.
Ni vu ni connu.



Depuis, chaque jour, Petit Noun passe le plus clair de son temps à sourire aux enfants qui viennent lui rendre visite. Mais chaque soir, à l'heure où meurt le soleil pour renaître chaque matin, Petit Noun se met en chemin. Le scribe lui donne des nouvelles de son pays, Augia le guide pas à pas et puis... et puis...

Allez savoir... la nuit lui appartient. Mais chut ! c'est un secret.



Figurine d'hippopotame

L'hippopotame qui, comme le crocodile, a aujourd'hui déserté les eaux du Nil, était redouté par les bateliers dont il renversait les embarcations légères.

La statuette du musée du Louvre, aux formes potelées, a été façonnée dans une faïence peinte d'un bleu vif. Elle est couverte de plantes des marais où l'animal aimait séjourner.

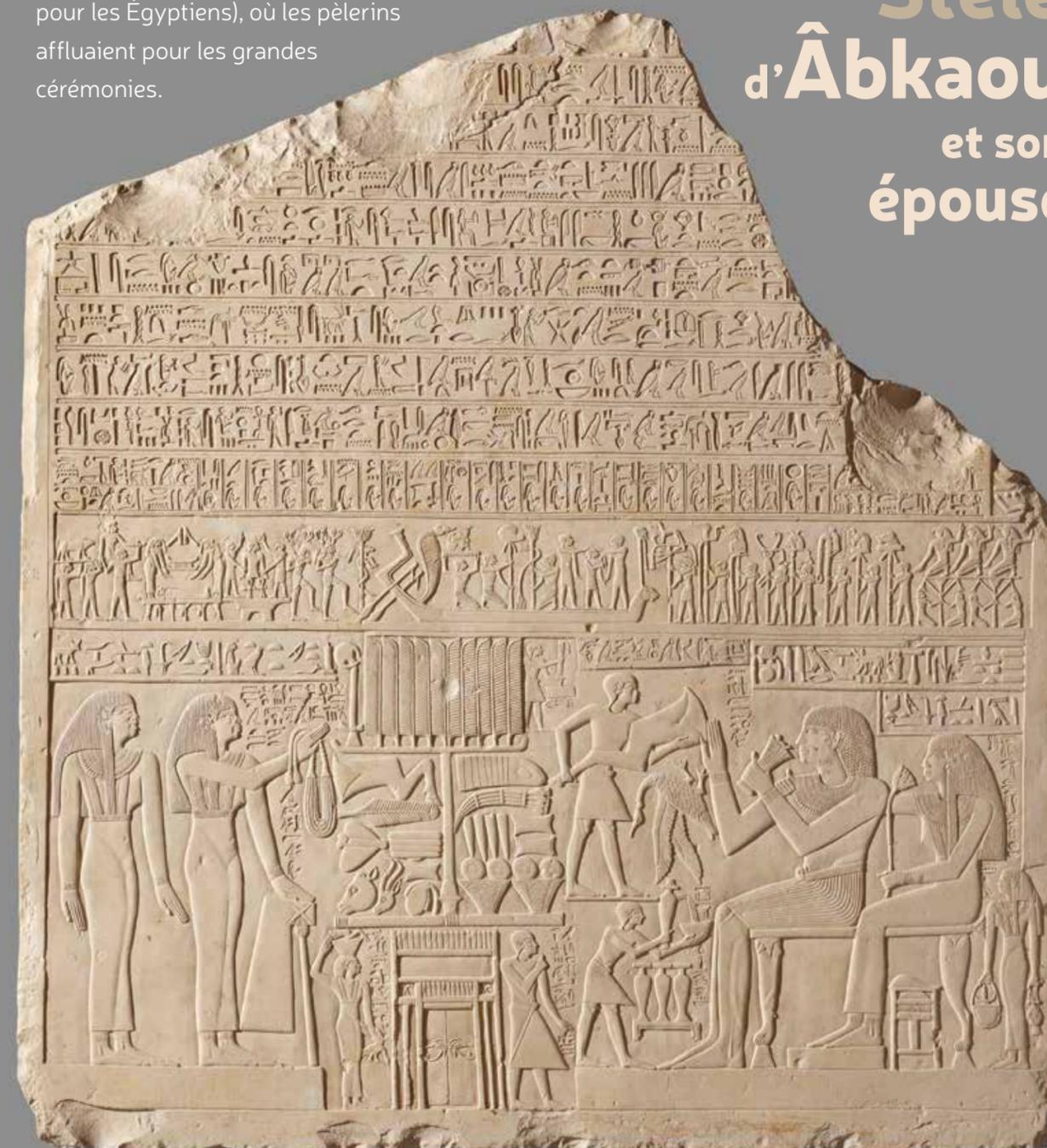
Avec son corps lourd et ses courtes pattes, tête baissée, l'animal semble sortir de l'eau. Cet hippopotame, symbole de renaissance, accompagnait le défunt dans l'autre monde.



Faïence siliceuse, H. 12,7 ; L. 20,5 ; l. 8,1 cm
Entre 1750 et 1650 av. J.-C., 13e dynastie royale égyptienne, Moyen Empire
Thèbes, Égypte, Dra Abou Naga, tombe de Neferhotep, « scribe du grand enclos »,
Paris, musée du Louvre. Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

Au centre de cette stèle exécutée avec un grand soin est représenté le parvis du temple d'Osiris (dieu funéraire et juge des morts, très important pour les Égyptiens), où les pèlerins affluaient pour les grandes cérémonies.

Stèle d'Âbkaou et son épouse



Plus bas, nous assistons aux rites et au repas funéraires en l'honneur d'Âbkaou et de son épouse. À gauche de la table d'offrandes chargée de nourriture, une femme récite une prière pour Hathor (la déesse de l'amour, de la beauté, de la maternité, de la musique et de la joie), et présente un collier-menat (symbole de fécondité associé à Hathor) à l'occasion du repas.



Calcaire,
H. 112,5 ; L. 102,5 cm,
Moyen Empire, 2^e dynastie,
2120-1981 avant J.-C.,
Abydos, Égypte,
Paris, musée du Louvre.
Photo © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Decamps

La grande porteuse d'auge



Cette porteuse d'offrandes du Moyen Empire est mince et élégamment vêtue. Elle est dans l'attitude de la marche et ne semble pas souffrir du poids qu'elle porte sur la tête. Elle retient d'une main un panier placé au sommet de la tête. Sur le couvercle repose une cuisse de bœuf. De l'autre main, elle offre un grand vase (aiguière).

Placées seules ou en série dans les tombes du Moyen Empire, ces statues étaient chargées d'apporter au défunt la nourriture indispensable à son séjour dans l'au-delà.



Bois peint,
H. 108,5 ; L. 32,7 ; l. 14 cm
vers 1950 avant J.-C., 12^e dynastie,
Moyen Empire, Égypte,
Paris, musée du Louvre.
Photo © RMN-Grand Palais
(musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

La statue du scribe accroupi a été découverte en 1850 par Auguste Mariette dans une tombe (mastaba) à Saqqarah.

Cette œuvre est fameuse pour la perfection de la sculpture, l'éclat des couleurs et l'expression attentive du personnage. Il s'agit d'un homme qui écrit, assis en tailleur avec un papyrus posé sur les genoux. On ne connaît pas son nom. Son visage anguleux contraste avec les rondeurs du corps (bien visible quand la statue est de profil).

Le scribe accroupi



Calcaire peint, cristal de roche, magnésite, cuivre, bois,
H. 53,7 ; l. 44 ; pr. max. 35 cm.
2620-2500 avant J.-C., 4^e dynastie,
Ancien Empire.
Saqqarah, Égypte, au nord de l'allée
des sphinx du Sérapéum,
Paris, musée du Louvre.
Photo © RMN-Grand Palais
(musée du Louvre) / Franck Raux

